et ils sont arrivés, grâce à leurs talents et à un esprit cultivé, à la plus grande gloire, mais pas toujours à la fortune.

“ Maintenant, Messieurs, que de fois, dans sa vie, le médecin, épuisé par des travaux intellectuels de la plus haute portée et par les fatigues d'une nombreuse clientèle, ne s'expose-t-il pas dans les temps d'épidémie à tous les dangers ? Il n'obéit qu'à sa conscience et à son devoir. Chez le pauvre, à l'hôpital, dans les prisons, sur les navires, n'est-il pas là pour calmer toutes les alarmes et soulager les misères, sans s'inquiéter du péril qu'il court ? N'a-t-on pas vu toujours, dans les épidémies, tant en Amérique qu'en Europe, le médecin braver tous les dangers, monter à la brèche ? Dans l'épidémie du typhus, à Montréal, en 1847, celle de la fièvre jaune en 1855 et 1870, plus d'un médecin a payé de sa vie son héroïsme, et malgré cela, nous sommes toujours prêts à voler au secours de nos populations en danger, sans calculer quel sera le prix de nos travaux et de nos généreux services.

“ Nous devons verser une larme de souvenir sur la tombe de tous ceux qui nous ont donné de si nobles exemples d'abnégation, de dévouement, de sang-froid et de charité sans bornes.

“ Il n'y a que le médecin qui peut rivaliser de zèle avec ces hardis missionnaires et ces dignes religieuses qui sont les vrais piliers de notre religion catholique, en nous trouvant ensemble sur le même terrain du dévouement et de la charité au service de l'humanité souffrante.

“ C'est son cœur, sa conscience qui lui dictent son devoir dans l'accomplissement de ses obligations. Quelle récompense le médecin reçoit-il pour ses travaux, son exposition aux maladies contagieuses, ses soins journaliers auprès des malades ? Aucune, Messieurs, pas même la reconnaissance de ses concitoyens. Et pour preuve, c'est que tous les grands hommes qui se sont illustrés par des découvertes importantes pour la conservation de l'humanité, le grand Jenner entre autres, n'ont jamais reçu aucun tribut public, tandis que l'on voit de simples officiers, pour quelque exploit sur le champ de bataille, recevoir médailles, croix, honneurs, récompenses et félicités par tous ; ce qui fait que je pourrais presque établir en proverbe, “ que ce qui est le plus utile est le moins récompensé. ” Après quelques années de pratique, l'illusion passée et l'espérance perdue, nous pouvons dire avec le poète Gilbert ;

Au banquet de la vie, infortuné convive,
J'apparus un jour et je meurs ;
Je meurs, et sur la tombe où lentement j'arrive,
Nul ne viendra verser des pleurs.

“ Vous voyez par là que le tableau n'est pas invitant, et la